

---

## Groupe de recherches « dons, monnaies et prélèvements ». Bilan provisoire et avenir d'une forme de travail en commun

Alain Guery

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2927>

DOI : 10.4000/ccrh.2927

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1989

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Alain Guery, « Groupe de recherches « dons, monnaies et prélèvements ». Bilan provisoire et avenir d'une forme de travail en commun », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 3 | 1989, mis en ligne le 13 avril 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2927> ; DOI : 10.4000/ccrh.2927

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# *Groupe de recherches « dons, monnaies et prélèvements ». Bilan provisoire et avenir d'une forme de travail en commun*

Alain Guery

---

- 1 En moyenne une fois par mois, le groupe de recherches « Dons, Monnaies et Prélèvements » a réuni une dizaine de personnes autour de textes d'archives ou de documents provenant d'ouvrages anciens. Nous avons essayé de traiter ces « textes historiques » du point de vue des anthropologues, des économistes et des sociologues, sans perdre de vue la perspective de l'historien. Un premier clivage est alors apparu dans le groupe, à propos du recours à l'anthropologie, un second à propos de la préférence à donner, ou non, au recours à l'économie sur le recours à l'anthropologie, etc. Ce débat n'est sans doute pas celui qui a posé problème, tout ce qui est exprimé et assumé permettant de clarifier les points de vue. Mais, très souvent, les présentations de textes n'ont pas tenu compte de la problématique générale de l'ensemble de nos séances, tant du côté de l'auteur, que de celui des intervenants. La vraie difficulté est là : comment faire l'effort de présenter des questions personnelles aux recherches de chacun dans la perspective d'une problématique commune. Difficulté bien réelle, effort bien lourd aussi, le manque de temps, plus que de motivation, jouant dans le sens de la facilité. Mais de ce fait, le risque de perdre l'unique fil conducteur, essentiel et qui justifie ce type de travail, c'est-à-dire la problématique commune sur laquelle se fonde la recherche, et dans son mode d'organisation, et dans ses perspectives, devient très grand : c'est ce risque que nous avons pris. La plupart des membres du groupe s'en sont rendu compte. Mais des débats qui en ont résulté pour se ressaisir, de leur objet premier même, est ressorti nettement la perte dans les mémoires de la problématique de départ, pourtant nettement affirmée et travaillée dans les premières séances en 1987.

- 2 Nous nous sommes donc trouvés confrontés à un dilemme : la vitalité des échanges, le bonheur même de nous rencontrer, de discuter, issus de la forme particulière du groupe de travail et de la manière d'aborder un grand sujet, ont dissimulé peu à peu une perte du sens précis et de la raison d'être de cette forme particulière. Entre les mentions explicites d'une documentation et ses silences tout aussi significatifs parfois, existe une troisième forme de source pour les historiens : les mentions éparpillées dans des documents très divers, d'origine et de buts différents, mais qui, réunies, pourraient constituer un corpus et renvoyer à des problèmes fondamentaux de la médiation sociale, donc du social lui-même. C'est le sens même de l'organisation particulière que j'ai voulu donner à ce groupe : réunir des spécialistes habitués à travailler sur des sources différentes, pour résoudre des problèmes différents mais qui se retrouvent sur un aspect commun qui, s'il n'est pas au centre de leur recherche individuelle, peut faire l'objet d'un travail commun. A cette transversalité des corpus et des problèmes, devait correspondre une organisation du travail de groupe, nécessaire dans ce cas, différente de l'organisation en séminaire. Une partie importante de ces vues a été confirmée. Mais emportés par l'intérêt et la vitalité de nos réunions, de nos échanges, sans doute avons-nous péché par optimisme. Une première erreur, que j'assume d'ailleurs complètement, a été de refuser de discuter ensemble de la littérature théorique qui nous aurait aidé à garder en tête la problématique de départ. J'ai voulu aller trop vite en allant droit aux documents. Une seconde erreur a été de sous-estimer les problèmes liés aux rapprochements qui ont émergé des confrontations de documents au fur et à mesure de l'avancée des séances. Et ceci renvoie à la première erreur d'une part, à la quasi absence de traces écrites détaillées et réutilisables qui auraient pu jouer le rôle de mémoire de groupe d'autre part. Enfin, un espace de trois semaines entre chaque séance est sans doute trop grand pour que ne s'oublie pas les résultats acquis lorsqu'un autre thème, un autre type de document aussi dans notre perspective, vient en discussion. Il est trop grand également pour que d'une séance à une autre, puissent être achevées des analyses incomplètement menées lors du premier examen commun.
- 3 Les solutions pour l'avenir prennent donc appui sur ces constats. Pour une année, examiner d'abord la littérature anthropologique, philosophique, économique et sociologique sur le thème de l'échange au sens complet et non limité du mot. Tenter de donner une périodicité plus grande à ces séances (tous les quinze jours) en modulant leur thème pour ne jamais laisser en arrière une analyse inaboutie faute de temps. Accentuer le rôle du responsable du groupe comme coordinateur, ce qu'il a déjà été, mais aussi pour maintenir un suivi de travail et un respect des engagements. Ce responsable pourrait changer d'une année sur l'autre. Sinon, ce groupe de travail devrait prendre la forme d'un séminaire pour que cette continuité du travail soit réaffirmée quand besoin est. La question d'une production finale, à échéance de deux ou trois ans au plus, ne peut rester une question mais doit devenir un but, sous une forme ou une autre (colloque, publication) qui identifie le groupe. La bonne entente, l'amitié et la chaleur de nos échanges passés sont les garants essentiels d'un ressaisissement pour l'avenir.
- 4 **Thèmes traités par le groupe « dons, monnaies et prélèvements » :**
- Gestes, engagements et échanges sur les marchés : comparaison entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> siècle. *Textes du Dictionnaire Universel de Commerce* de Savary des Bruslons (1723).
  - Dons, contrats et domination sociale. À partir de l'article de Pierre Bourdieu : « Les modes de domination », dans *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 2, 3 janvier 1976.
  - La cour du roi Arthur – Textes tirés du *Roman de Brut*, de Wace.

- Charité chrétienne et libéralité du prince – Textes tirés du *Livre de Paix*, de Christine de Pisan.
  - Le roi et la monnaie – L'Ordonnance royale monétaire de 1360 et les commentaires de Nicole Oresme.
  - Les origines de la monnaie vues par les numismates du XVII<sup>e</sup> siècle. Textes de Claude Bouteroue et Jean Boizard, comparaison avec Fénelon (*Les aventures de Télémaque*).
- 

## AUTEUR

### ALAIN GUERY

Alain GUERY est chargé de recherche au C.N.R.S. et membre du Centre de Recherches Historiques.